

43

SEPT 2023

UN MONDE OVALE

LES PARAMÈTRES
DE LA TRÈS HAUTE PERFORMANCE



MAG

TECHXV
REGROUPEMENT DES ENTRAÎNEURS
ET DES ÉDUCATEURS DE RUGBY

In Extenso

SUPER
SEVENS
RUGBY

In Extenso SUPER SEVENS

PARIS LA DEFENSE ARENA

22 OCTOBRE
10H-19H



BILLETTERIE SUR [LNR.FR](https://lnr.fr)

In Extenso

SUPER
SEVENS
RUGBY

In Extenso

Experts-Comptables

PARTENAIRE
TITRE



PARTENAIRE
OFFICIEL

CANAL+

DIFFUSEUR
OFFICIEL

PARIS LA DEFENSE ARENA



TECH XV INFOS

Rapide...
mais précis

REPORTAGE

Un monde ovale
Les paramètres de la très haute
performance

La « French connexion »

Face à Face
Marc Lièvremont
et Philippe Saint-André

Témoins du monde ...

Carte blanche
à Claude Onesta

Publication **TECH XV 4**, rue Jules Raimu 31200 Toulouse
Tél. 05 61 50 28 40 - contact@techxv.org - www.techxv.org
Directeur de la publication : Didier Nourault
Responsables de la rédaction : Jean-Paul Cazeneuve
et Marion Pélassié • **Rédaction** : Jean-Paul Cazeneuve,
Tom Chollon, Matthieu Gherardi, Didier Nourault
et Cyrille Pomeroy • **Création et réalisation graphique** :
31mille • **Impression** : Imprimé à 2 500 exemplaires
sur du papier blanchi sans chlore issu de forêts gérées
durablement et imprimé avec des encres végétales
par l'imprimerie Cazeaux (Certifiée FSC et PEFC,
certification ISO 14001). Tous les articles spécifiés
comme tels sont certifiés • **Illustrations** : Philippe Guillot
N° ISSN : 2115-4783

 **PEFC 10-31-2861 / Certifié PEFC**
Ce produit est issu de forêts gérées durablement
et de sources contrôlées. / pefc-france.org



Merci à tous ceux et celles qui ont participé à ce numéro
« Coupe du Monde ».

À événement exceptionnel... préparation exceptionnelle... plaisir
exceptionnel... et nous l'espérons résultat exceptionnel... pour
l'équipe de France. Cette Coupe du Monde doit être le symbole de
la participation de tous et toutes et que le rugby est bien le sport
fédérateur que nous souhaitons pour nos enjeux sociétaux : « École
de rugby, école de la vie ».

Pour cet éditto, le choix a été de donner la parole aux membres du
Comité Directeur de TECH XV :

« Coupe du Monde de l'animation offensive, de la virtuosité indi-
viduelle, de la puissance et des bons « caramels », mais aussi le
tournoi du partage, de la joie, de la musique et de la convivialité ».

« La Coupe du Monde de Rugby approche à grands pas, prête à faire
vibrer les fans avec un ballet de mouvements aussi sophistiqués
qu'une danse de salon... sur herbe. Entre les sprints et fulgurances, les
passes millimétrées et les transformations magistrales, les équipes
jouent au chat et à la souris avec un enthousiasme contagieux.
Les entraîneurs, quant à eux, semblent être passés à la potion
de créativité, concoctant des stratégies qui rendraient jaloux les
meilleurs scénaristes hollywoodiens. Qui aurait pensé qu'un ballon
ovale pouvait être à la fois le protagoniste et la star du spectacle ? ».

« Cette WRC 2023 permettra de mettre en lumière le travail
phénoménal des dirigeants et staffs, de l'école de rugby à notre chère
équipe de France ! ».

« Cette WRC 2023, au-delà de la fête et de la convivialité qu'elle va
obligatoirement générer doit aussi être, grâce à la performance
sportive attendue de l'EDF, la mise en lumière de la face cachée de
l'iceberg que représente le travail et la révolution accomplie au sein
des clubs dans la formation du joueur de haut niveau depuis plus
d'une dizaine d'années ! ».

« Que la « flèche du temps » atterrisse sur la lune : clin d'œil au Petit
Prince » ... « en souhaitant à l'équipe de France de tutoyer les étoiles... ».

« Quoiqu'il en soit, la Coupe du Monde en France nous en mettra
« plein les yeux » mais l'essentiel est ce qui restera dans nos cœurs,
et c'est bien le plus important ».

« Good luck... » et « Allez les Bleus... ».

Didier NOURALT et le Comité directeur de TECH XV

RAPIDE... MAIS PRÉCIS

REJOIGNEZ TECH XV

Depuis le 1^{er} juillet 2023, vous pouvez rejoindre le Regroupement.

Pour qui ?

Tous les éducateurs, entraîneurs, préparateurs physiques titulaires d'un diplôme permettant d'encadrer contre rémunération et analyste rugby exerçant leur activité « rugby » à temps complet ou partiel, en activité principale/accessoire ou en recherche d'un nouveau contrat.

Important : **66% du montant de la cotisation est déductible de l'impôt sur le revenu.**

En espérant vous compter parmi nos adhérents !

VOUS SOUHAITEZ NOUS REJOINDRE ?

CONTACT@TECHXV.ORG - 05 61 50 28 40

ADHÉSION TECH XV 2022/2023

Lors de la saison 2022/2023, nous avons terminé l'année avec **394 ADHÉRENTS**, ce qui constitue **UN RECORD**.

Nous comptons :

- 246 entraîneurs
- 98 préparateurs physiques
- 50 analystes rugby

Toute l'équipe de TECH XV remercie l'ensemble des adhérents pour leur fidélité et leur confiance.

« VU DU BANC », LES PODCASTS DE TECH XV

À l'occasion de la Coupe du Monde masculine de rugby, que notre équipe nationale dispute en ce moment même en France, nous proposons une série de podcasts, animés par Jean-Paul Cazeneuve, où des techniciens de rugby et d'autres sports partagent leurs expériences.

THÈME : Gestion d'un collectif lors d'une compétition internationale

- **Constitution d'un groupe de joueurs** avec Marc Lièvremon et Marc Madiot
- **La préparation des matchs de poules** avec Guillaume Gille et Sébastien Calvet
- **Gestion physique d'une longue compétition** avec Gilbert Gasco et Olivier Maurelli
- **Comment aborder les phases finales** (intervenants non connus à ce jour)

RETROUVEZ L'ENSEMBLE DES PODCASTS SUR :
[HTTPS://POD.LINK/1649908005](https://pod.link/1649908005)

LE COMITÉ DIRECTEUR FAIT SON BILAN

En 2022/2023, les membres du Comité Directeur se sont réunis à 8 reprises en visioconférence et 2 fois en physiques.

Les élus ont, tout au long de la saison, échangé et se sont positionnés sur différents sujets :

- Intersaison, organisation des congés, minima de salaires des membres de l'encadrement sportif dépendant de la CCRP et de l'Accord Collectif du Rugby Fédéral (anciennement Statut du Joueur et de l'Entraîneur de Nationale et de Fédérale 1).
- Intégration des analystes rugby dans la Convention Collective du Rugby Professionnel.
- Intégration des préparateurs physiques dans l'Accord Collectif du Rugby Fédéral.
- Mise en place des mesures transitoires du Certificat de Capacité Analyste de la performance rugby.
- Actions de l'IFER.
- Accompagnement TECH XV à la démarche RSE.
- FEP, projet FACT/ANACT : construction d'un projet égalité professionnelle adapté à l'activité sportive (féminine et/ou masculine).
- Propositions pour le plan stratégique LNR 2024/2026.



ASSEMBLÉE GÉNÉRALE DE LA FEP

La FEP, Fédération des Entraîneurs Professionnels, rassemblant les regroupements d'entraîneurs et d'éducateurs professionnels des sports collectifs majeurs, masculins ou féminins (Basket, Football, Handball, Rugby et Volley) a organisé à Paris son **Assemblée Générale** le lundi 18 septembre 2023.

Autour de José Ruiz, président de la FEP, les représentants des cinq regroupements ont pu valider le rapport moral et financier et échanger sur la stratégie à adopter sur les principaux dossiers pour la saison 2023/2024 :

- Travaux du Cabinet sur les relations entre fédérations délégataires et ligues professionnelles
- Projet FEP-ANACT
- La loi du 2 mars 2023 et son application dans les fédérations sportives
- L'étude de la Direction des Sports sur les procédures des équivalences et des reconnaissances de diplômes

Enfin, la FEP est fière d'annoncer la création de son site internet où vous pourrez retrouver toutes les informations liées à son activité : **[HTTPS://WWW.FEPENTRAÎNEURS.ORG](https://www.fepentraîneurs.org)**

L'IFER POURSUIT SON ACTION EN 2023/2024

Cette saison 23-24, l'IFER, notre Institut de Formation des Entraîneurs de Rugby, a souhaité mettre en place des actions de formation à destination de l'ensemble des membres de staff :

- **Initiation à l'analyse vidéo** (14h)
10 et 11 juillet 2023
- **Gestion des réunions** (14h)
18 septembre au 16 octobre 2023
- **Mieux se connaître** (14h)
2 et 3 octobre 2023
- **Initiation à l'analyse vidéo** (14h)
11 et 13 octobre 2023
- **Perfectionnement à l'analyse vidéo** (7h)
8 novembre 2023
- **Management** (14h)
Novembre / Décembre 2023
- **Prophylaxie** (7h)
Décembre 2023
- **Process Com** (7h)
Janvier 2023
- **Réathlétisation** (7h)
Mars 2023

**SI VOUS SOUHAITEZ EN SAVOIR PLUS,
N'HÉSITEZ PAS À CONSULTER NOTRE SITE INTERNET
ou contactez notre chargée de formation :
MARIE.GUIONNET-RUSCASSIE@TECHXV.ORG
05 61 50 97 56**

TOURNÉE DES CLUBS 2022/2023

Toujours au plus près des membres des staffs techniques, nous avons rendu visite lors de la saison 2022/2023 à **117 structures** contre 105 la saison précédente. En complément, la visioconférence a continué notamment pour échanger avec des staffs techniques de Fédérale 1.

Pour rappel, cette tournée a compris :

- Les clubs professionnels (29/30)
- Les clubs de Nationale (13/14)
- Les clubs de Nationale 2 (19/24)
- Les clubs de Fédérale 1 (15/48)
- Les CDF pros (28/30) et de Fédérale 1 (3/3)
- Les clubs d'Élite 1 Féminine (10/12)

Par ailleurs, nous avons également rendu visite à 20 staffs techniques de CFL (Centre de Formation Labellisé) ou CEL (Centre d'Entraînement Labellisé).

La tournée 2023/2024 a repris dès le début du mois de Juillet avec les staffs des clubs professionnels.

UN MONDE OVALE

LES PARAMÈTRES DE LA TRÈS HAUTE PERFORMANCE



“

*... C'est un projet construit
il y a une dizaine d'années
avec l'ambition d'identifier
la culture du jeu
à la française ...*

”

En interrogeant de nombreux acteurs du rugby français, toutes générations confondues, force a été de constater que notre équipe nationale s'est présentée sur la ligne de départ de cette 10^e édition avec un capital confiance et des ambitions dignes de la plus haute marche du podium.

Probablement, et de l'avis général, parce qu'elle a manifestement tiré les leçons des précédentes éditions et notamment de certaines plus traumatisantes que d'autres. On pense à 2011 perdue d'un point face aux All Blacks et à 2015 où l'humiliation infligée par ces mêmes All Blacks a obligé le rugby français à se réinventer. Des épisodes que les protagonistes de l'époque ont bien voulu commenter, à l'image de Marc Lièvremont et Philippe Saint-André, tour à tour sélectionneurs en 2011 et 2015 (face à face page 16). Si, selon ces mêmes acteurs, les planètes de l'ovalie semblent presque parfaitement alignées, c'est en

particulier grâce aux efforts conjugués de nos deux institutions, la FFR et la LNR, qui, à partir de 2016, ont su replacer le joueur au centre de toutes les réformes. Le « Projet Bleu » bâti par la DTN au profit des 13 équipes de France, ajouté aux bénéfices incontestables de la politique des JIFF créés en 2010 et assumée par les clubs, ont effet permis l'émergence de nombreux jeunes joueurs au plus haut niveau. Autre facteur déterminant, les résultats du XV de France avec un taux de victoires de 85% sur les 4 ans écoulés, une réussite que l'on doit au talent d'une génération exceptionnelle managée de main de maître par un staff qui ne laisse rien au hasard. Tous les intervenants de ce magazine ont bien voulu lever le voile sur les paramètres de la très haute performance, à commencer par Claude Onesta responsable de ce secteur au sein de l'Agence Nationale du Sport (page 27). Ce 42^e TECH XV Mag vous propose donc une plongée dans les coulisses du rugby, là où se fabriquent les ingrédients indispensables à la victoire.

LA « FRENCH CONNEXION »

LAURENT LABIT

« UN PROJET VRAIMENT COMMUN »

Le responsable du secteur offensif des Bleus décrypte le processus de préparation et de management piloté par Fabien Galthié auquel tous les membres du staff ont été fortement associés. Une association de talents pour une aventure de quatre ans qui doit mener au titre mondial.



Photo © FFR

INTERVIEW

Quand on vous dit Coupe du Monde, quelle est première image qui vous vient ?

La première image, c'est 1987. On se levait très tôt pour regarder les matches à la télé avec les copains, parfois on rentrait de boîte pour ne pas les rater (sourire). J'avais 19 ans. Je me souviens évidemment de cette demie d'anthologie face à l'Australie avec l'essai incroyable de Serge Blanco. J'avais signé à Castres et mes rêves étaient ceux de tout jeune joueur : rejoindre l'équipe de France, disputer le Tournoi et bien évidemment la Coupe du Monde.

Est-ce qu'il y a un sentiment de responsabilité qui pèse sur le travail du staff au quotidien, qui amène une forme de stress avec l'impression d'avoir comme un destin national entre les mains ?

On est conscients de ça. On a besoin de tout le monde pour ramener la coupe, de tout le soutien populaire et du monde du rugby français au sens large mais ce n'est pas de la pression. Depuis le début du mandat, on sent qu'on a créé une dynamique. Les résultats ont décuplé l'intérêt du public, engendrent même de la passion. L'engouement, on l'a ressenti quand on est allé aussi dans les clubs. On voulait être au niveau des adversaires au moment d'entamer la

Coupe du Monde. Je crois que c'est le cas. Après, l'étiquette de favoris, on s'y est habitué depuis deux ans. On l'a bien gérée pour aller chercher un Grand Chelem en 2022. Le soutien populaire, il faut s'en servir comme d'une force supplémentaire, pas le redouter. Fédérer, rassembler, véhiculer une bonne image de notre sport, amener les gamins à s'identifier à Ntamack ou Aldritt ou à n'importe quel autre joueur du groupe, cela faisait aussi partie de nos missions initiales.

A-t-il été facile de se projeter dès 2020 sur la Coupe du Monde ou est-ce que vous avez pris étape par étape, Tournoi par Tournoi, tournée par tournée ?

Quand on prend un mandat, on sait que la Coupe du Monde est l'objectif absolu. Ce sont nos Jeux Olympiques. Après, on a travaillé notre flèche du temps en sachant qu'il fallait respecter certaines étapes intermédiaires pour être au rendez-vous le 8 septembre 2023. C'est ce qui a influé notre process très tôt, avec 42 joueurs à l'entraînement dès que possible, gagner des matches, caper certains joueurs auxquels on croyait. Tous les séminaires et les entraînements ont permis de tendre vers cet objectif.

Dans quelle mesure, vos rapports dans le staff ont-ils évolué ?

Fabien a constitué un staff dans lequel existaient déjà beaucoup de vieilles connexions, ce qui a facilité le travail commun. Si je ne parle que de mon cas personnel, j'ai entraîné Karim Ghezal à Montauban et au Racing 92. Avec William, on avait partagé des moments avec les Barbarians. Shaun Edwards nous a aussi amené sa philosophie de travail, avec sa culture. Tout cela a vite connecté car on a tous partagé les infos sans rester dans notre domaine. Je m'occupe de

l'attaque mais j'avais besoin d'avoir des infos sur la défense, pour bosser la transition, donc d'échanger avec Shaun, avec Karim pour tout ce qui est conquête, avec William pour les rucks et la mêlée, et ainsi de suite. On s'est retrouvés dans un projet vraiment commun et c'était la volonté absolue de Fabien. Il veut qu'on partage tout. Il me laisse parler de piliers et il laisse William parler des arrières. On met tout sur la table librement, tout a été fluide, tout le monde y a gagné. Après, les résultats, avec 85% de victoires sur 35 matches, cela a aidé aussi. C'est quand même plus agréable de travailler quand on avance, quand on est efficaces, plutôt que de réfléchir constamment à la raison pour laquelle on a perdu.

Fabien a-t-il eu le cut constamment ?

Il a une expertise poussée sur le rugby, une grande intelligence, une énorme expérience. Il est capable de suivre l'un ou l'autre même si ce qu'on propose n'était pas forcément son idée de départ. S'il sent qu'il y a un consensus dans une décision qui n'était pas sienne à priori, il va s'adapter et faire confiance. Il est capable de changer d'avis même s'il reste le patron avec le pouvoir décisionnaire, sur les listes, les compositions, les systèmes.

Est-ce aux joueurs à s'adapter à votre management ou le staff s'adapte-t-il aux personnalités et aux caractères présents dans le groupe ?

C'est un jeu d'équilibriste car on coconstruit avec eux. On a toujours gardé le lien avec les joueurs ciblés dès le début du projet, qu'ils soient pris ou non lors des regroupements, on les appelait toujours pour expliquer, garder le contact, ne pas perdre ce lien. Dans le management, on est obligés de s'adapter aux personnalités. Heureusement qu'elles ne sont pas toutes identiques.

Quels sont les outils que vous utilisez ? La data ne devient-elle pas trop centrale ?

Le débat par rapport aux outils dépend en fait de ce qu'on va chercher dans cet accompagnement de données. De l'extérieur, on a souvent l'impression que les joueurs sont devenus des robots, avec des capteurs dans le dos qui permettent de tout mesurer. Or, ce n'est pas du tout ce qui nous intéresse. On veut juste trouver les joueurs qui correspondent le mieux au type de rugby que l'on veut pratiquer, qui ont les aptitudes pour. On ne prépare pas un match contre l'Écosse comme face à l'Afrique du Sud. Les datas et le rugby doivent se croiser constamment. Et c'est là où les données sont précieuses. Pas la peine de bosser la touche toute la semaine si on sait que face à un adversaire identifié, on ne va avoir que cinq touches à jouer dans le match car le ballon sortira peu. Et idem par rapport à la localisation des touches, des données dont on dispose aussi. Les chiffres sont là, factuels. Quand tu joues face à l'Irlande, avec toutes les références qu'on a depuis des années, on sait pertinemment qu'on aura deux touches et une mêlée dans nos 22 mètres à gérer. Contre l'Écosse, qui joue peu au pied, on ne les aura pas. Donc ces données aident à programmer la semaine et à nous éviter d'être surpris pendant la compétition.

Hors période de rassemblement, comment avez-vous travaillé ?

La sélection reste quand même d'un grand confort car il existe toujours un sas de décompression entre deux compétitions. Cela permet de réfléchir calmement, de lever la tête, ce qui n'arrive pas en club. On replonge ensuite dans les matches de championnats divers, on partage des idées. On s'est réuni toutes les semaines, physiquement ou en visioconférence, pour évoquer nos méthodes d'entraînement. C'est un luxe. On alterne entre les grandes périodes de travail et de stress avec d'autres plus douces qui te permettent de bien te régénérer. Les temps de repos, pendant ces trois ans, on les a bien respectés. Ils

étaient capitaux avec de repartir sur du debriefing puis de la projection.

Quelle est la situation de management la plus délicate que vous ayez eue à gérer ?

Le haut niveau ne propose que des situations d'adaptations permanentes. On a appelé ça « Être OK dans le chaos ». On réfléchit à tous les scénarios et il arrive constamment des événements que tu n'avais pas prévus. Quand le Covid te tombe dessus, que le Tournoi s'arrête, qu'il reprend en octobre, avec la Nation Cup juste derrière, c'est de l'adaptation en accéléré et imposée. Et on a bien géré tout ça en alignant deux équipes différentes, en revoyant des joueurs comme Jonathan Danty et Brice Dulin, qui a raccroché le wagon bleu. D'une situation délicate, on a réussi à tirer des profits.

Avez-vous peur d'oublier quelque chose ?

La peur de l'oubli, il faut qu'elle y soit. Elle permet de rester vigilant. Mais c'est impossible de tout caler et de tout prévoir. Quand on est trop dans l'impression de maîtrise, ça devient dangereux car la capacité d'adaptation et de réaction, en toutes circonstances, doit aussi être transmise aux joueurs. Avec Mickaël Campo, notre coach mental, on les a fait réfléchir sur des situations de jeu improbables mais on sait très bien que des événements inattendus vont se produire et que les joueurs devront trouver les clés. On aimerait tout prévoir mais ce n'est pas possible dans le live. On n'est pas au cinéma, avec du montage, couper et reprendre. Mais des scénarios divers, sur le terrain et dans les réunions, on en a balayé des tas et des tas, notamment avec nos cinq analystes vidéo qui sont capables de nous sortir l'Irlande avec Sexton, sans Sexton, en gagnant avec Sexton, en perdant avec Sexton et ainsi de suite. On s'en fout de savoir combien de mètres les gars font sur le terrain. On peut travailler sur tout, selon les joueurs

alignés avec les incidences diverses. Et on adapte le temps consacré aux entraînements à chaque phase de jeu (pied, mêlée, touche...) au ratio que ce secteur-là devrait prendre dans le temps de jeu du match.

Fabien a-t-il fait évoluer sa méthode de management ?

Même en le connaissant depuis très longtemps, je n'avais pas eu la chance de travailler avec lui. Par rapport au Fabien que j'ai connu en jouant avec lui, je le sens très mature. Il a beaucoup appris de tout ce qu'il a vécu. Je le sens bien plus à l'écoute qu'il y a quelques

années. Il tisse des liens forts, dans le partage permanent et c'est la raison pour laquelle cela se passe si bien.

Quel est le plus stressé ?

On l'est tous !

Quelle est la difficulté de manager un groupe sur une période aussi longue entre le premier stage à Monaco et la finale de la Coupe du Monde, à savoir près de trois mois ?

Il y a eu beaucoup de coupures, des moments et des endroits différents, pour éviter justement la monotonie,

la répétition et éviter ce sentiment de longueur. Après, toute l'expérience accumulée en club par les membres du staff, où le travail est quotidien, permet de mieux appréhender cette longue séquence. Et puis, Fabien a joué quatre Coupes du Monde, on peut même en ajouter une 5^e avec son expérience en bord de staff au Japon il y a quatre ans. Il maîtrise donc parfaitement ce paramètre.

FABIEN GALTHIÉ DU LEADER NATUREL AU MANAGER HABITÉ

L'enfant de Montgesty (Lot), qui a débuté à l'US Tournefeuille (Haute-Garonne), a bien grandi. À 54 ans, Fabien Galthié va se retrouver aux commandes de l'équipe de France pour la Coupe du Monde. Un rêve devenu réalité après une aventure commune parfois étonnante avec les Bleus, comme joueur puis comme candidat au poste de manager. Son parcours en Coupe du Monde fut également sinusoïdal.



Photo © DR

Il en a disputé quatre. Une comme minot (22 ans en 1991), deux en montant dans l'avion après le décollage (3^e en 1995, finaliste en 1999) alors qu'il n'était pas dans les petits papiers initiaux, une dernière comme homme de confiance et relais de Bernard Laporte en 2003 mais en étant privé de sacre ultime par les ondées et la pluie de pénalités de Jonny Wilkinson.

En équipe nationale (64 capes), Fabien Galthié a décroché trois Grands Chelems (1997, 1998, 2002), il est aussi désigné meilleur joueur du monde par l'IRB lors de ce dernier sacre avant d'embrasser la carrière d'entraîneur dès 2004 au Stade Français. Il devint ensuite consultant de l'équipe d'Argentine (2008-09), manager au Montpellier HR (2010-14) et au RC Toulon (2017-18) avant de prendre les rênes des Bleus en 2019, juste après la Coupe du Monde.

Jean-Luc Sadourny a connu Fabien quand il était Cadets, à l'US Colomiers. Ils ont près de trois ans d'écart, l'arrière est l'aîné mais ils ne se sont plus quittés. En club, ensemble, ils ont gagné un Challenge Européen (1998) et approché le titre continental suprême (finalistes en 1999) avant de flirter avec le Brennus (finalistes en 2000). L'ancien n°15 des Bleus (71 capes) n'est pas surpris par la trajectoire de son ami de 40 ans : « Il a de suite été leader, même jeune. C'était lié à son poste, bien sûr, mais aussi à sa personnalité. Il aimait peser sur la stratégie, sur le groupe au niveau mental aussi. À l'époque, on n'avait pas la data, la vidéo, les gros staffs mais on passait beaucoup de temps à discuter tactique. Fabien le faisait avec les coaches en place mais aussi avec ses coéquipiers. Il est perfectionniste. Et cette fibre, cette quête du détail, il l'a amenée dans son boulot de manager ».

Sa carrière sinueuse et les embûches l'ont enrichi, insiste Jean-Luc Sadourny : « Fabien a des convictions mais son obsession est la réussite. Pas juste sa réussite. Il décortique tout dans cette seule optique même s'il ne s'est jamais éloigné de la nécessité de prendre du plaisir. Il a connu différentes époques, amateur, semi-pro, pro, cela lui a amené un regard global ».

Fabrice Landreau a joué au Stade Français avec Fabien Galthié lors de la saison 2002-2003, au terme de laquelle ils ont été sacrés champions de France. Il est ensuite devenu son adjoint à Paris (2004-2008). Le binôme souleva le Brennus en 2007 après avoir été finaliste en 2004. L'ancien talonneur a assisté de près à la mutation du Galthié manager, très vite assis sur des certitudes après s'être notamment beaucoup nourri de Nick Mallett et Bernard Laporte : « Fabien

n'avait pas forcément cette fibre de manager quand il jouait. À l'époque, on parlait surtout d'entraînement. Il avait des compétences pour bâtir des séances, sur la stratégie et le jeu. Au Stade Français, au début, c'était plus du relationnel qu'autre chose. On était deux entraîneurs, deux préparateurs physiques, un analyste vidéo et c'était tout. Tous étaient nos copains, dans le staff et les joueurs. Il n'y avait pas de rapport hiérarchique installé. » Dans la relation humaine, Fabien Galthié ne s'est jamais échappé : « Quand il fallait annoncer à un joueur qu'il ne jouerait pas, c'est lui qui y allait. Il était déjà très ouvert aux conseils. Ce

n'est pas du tout quelqu'un d'obtus. Il écoutait, ne disait pas oui de suite mais revenait souvent plus tard pour adopter l'idée. Il était aussi précurseur dans tout ce qui est programmation de stages, répartition des charges de travail. Il optimisait tout. Il avait un temps d'avance ».

Lors de leur seconde expérience commune, au RCT (2017-18), Fabrice Landreau a découvert un autre Fabien. Celui qui était en chemin vers l'équipe de France après une expérience enrichissante de consultant auprès des Pumas (2008-09) : « Il avait alors franchi un cap énorme. Il adapté au

rugby ce qui se faisait dans le monde de l'entreprise en respectant la culture du club, en insistant beaucoup sur les entretiens individuels, en débutant par un séminaire de staff pour évaluer les capacités de sacrifices de chacun. Il a aussi très vite construit ses entraînements en fonction des résultats GPS et au Data, transposé l'ingénierie du management qu'il avait découverte chez Capgemini, en tant que consultant, avec de nombreuses missions dans les entreprises lui permettant de rencontrer beaucoup de pontes du management. Il s'en est beaucoup inspiré ». Le voilà fin prêt.

RAPHAËL IBAÑEZ L'HOMME DU LIEN

Réalisé avec le concours d'Olivier Magne, Mathieu Blin et Fabien Pelous.

Le 24 janvier 2023, sur l'antenne d'Europe 1, Raphaël Ibañez annonçait avoir prolongé son contrat de Manager général du XV de France avec la FFR jusqu'en 2028, soit un an après la Coupe du Monde en Australie en 2027. « C'est la plus belle et la plus intense des aventures sportives, déclara-t-il au micro d'Europe 1 Sport. Dans ma conception du rôle de Manager, il y a un engagement total, le sens du partage et le désir de créer des liens avec l'ensemble des forces vives du rugby français. » Présent ce jour-là dans le studio de la radio parisienne, un autre talonneur, Mathieu Blin, ne paraissait pas surpris par cette information : « le fait que Fabien et Raphaël aient décidé de poursuivre leur mission ensemble 4 ans de plus prouve, si besoin était, que le tandem fonctionne admirablement parce qu'il s'appuie sur un vécu commun, une complémentarité évidente et un partage de tâches parfaitement défini. Raphaël coche beaucoup de cases, à commencer par l'engagement sans faille, à l'image du joueur qu'il a été, par sa capacité à activer les bons ressorts pour le collectif, et grâce à cette bienveillance teintée de timidité, voire de pudeur qui lui donne une certaine noblesse. »

Doté d'un palmarès long comme le bras, celui que ses coéquipiers surnomment « Rapha » a été sacré champion d'Angleterre avec les Saracens, avant de soulever la Coupe d'Europe sous les couleurs de Wasps. Désigné 41 fois capitaine du XV de France, il compte 98 sélections chez les Bleus, décroche



deux Grands Chelem et participe à trois Coupes du Monde (1999, 2003, 2007). Fabien Pelous, qui a démarré sa carrière à ses côtés à l'USD (Union Sportive Dacquoise), se souvient de ses 12 saisons vécues ensemble en club et en équipe de France : « nos deux carrières sont à mettre en parallèle, elles démarrent en juniors en équipe de France, puis au CREPS de Toulouse, ensuite à l'USD et en équipe de France évidemment. J'ai été son capitaine, il a été mon capitaine et nos relations ont toujours été bienveillantes et respectueuses. Il faut dire que Rapha et moi nous ne sommes pas attirés par le conflit. J'ajoute que sa principale qualité d'Homme, c'est d'aller vers les autres et d'avoir le talent de faire passer des messages en douceur. Je crois que le poste qu'il occupe au sein du staff lui va comme un gant, d'autant qu'il n'est pas, contrairement à Fabien, directement

confronté au dilemme des joueurs par rapport au « je joue, je ne joue pas » ! Il faut savoir que ce staff est très tourné vers l'humain avec des personnages comme Laurent Labit, William Servat ou Karim Ghezal. En d'autres termes, il est à sa place Raphaël. »

Quant à Olivier Magne, il se souvient d'une première sélection en équipe de France des M18, vécue aux côtés de Raphaël, (et de Fabien Pelous) tous les deux aux postes de troisième ligne : « c'est la génération 73, on avait tout juste 17 ans, Raphaël jouait déjà à l'USD et moi à Aurillac. C'était lors d'une victoire face à l'Écosse dans le cadre du Tour-

noi. Je l'ai rejoint à Dax deux ans plus tard et nous avons joué ensemble 5 saisons avant de nous retrouver tous les deux en équipe de France, notamment en 98 où, à 24 ans, il est capitaine lors du Grand Chelem. Raphaël a toujours bien fonctionné dans l'analyse des rapports humains et son entente avec Fabien Galthié ne me surprend pas car tous les deux se retrouvent sur l'ambition et le niveau d'exigence qu'ils sont capables de mettre dans un projet. Ce sont les deux paramètres qui cimentent leur relation et donc l'accomplissement de leur mission. Leur entente renforce les liens au sein du groupe c'est une évidence. »

SÉBASTIEN CALVET,
MANAGER DES U20,
CHAMPIONS DU MONDE
EN JUILLET 2023

UNE FAMILLE BLEUE ET OR

INTERVIEW

Avec un peu plus de recul, comment analysez-vous ce troisième sacre consécutif ?

Cette équipe a parfaitement rempli son rôle de collectif charnière entre les équipes de France plus jeunes et l'équipe sénior. De la plus belle des manières, elle vient de valider tout le processus de formation que nous avons mis en place à la Fédération, et ce, en étroite collaboration avec les clubs. J'insiste, voilà ce qui arrive quand on travaille ensemble, cadres de la DTN, entraîneurs de clubs et de Centre de Formation. Ce titre agit comme un révélateur de cette collaboration qu'il faut maintenir et enrichir le plus possible entre nous, cadres de la FFR - qui venons tous des clubs ne l'oublions pas - et nos collègues dans les clubs. Au plan purement sportif, je dois vous avouer que nous avons, au sein du staff, été parfois surpris de la qualité des performances de nos joueurs au plan individuel et collectif.

Comment l'expliquez-vous ?

On savait qu'ils étaient en capacité



d'être à la hauteur de l'événement mais pas à ce niveau. Cela s'explique aussi par le fait que nous disputions face aux All Blacks notre 9^e match ensemble alors que nos adversaires ce jour-là en étaient seulement à leur 5^e, ce qui, en termes d'expérience collective, a sûrement joué un rôle. À propos d'expérience, celle acquise pour certains dans nos championnats professionnels a sans nul doute joué un rôle, c'est évident, mais ce match a eu un impact psychologique ultra positif sur l'équipe et un impact très net sur nos futurs adversaires.

La proximité avec le staff de Fabien Galthié a eu aussi une influence positive ?

Oui et je dirai à deux titres. Nos jeunes sentent qu'ils font bien partie du projet global, qu'ils sont membre de la

famille Bleue, qu'ils sont partenaires du XV de France. Et ce ne sont pas que des mots, pendant la compétition en Afrique du Sud, le groupe a été invité à participer à deux visioconférences, l'une avant le match des Blacks avec Raphaël Ibañez et l'autre avant la demi-finale avec Fabien Galthié. L'esprit Bleu planait sur ces moments de partage, c'est important dans ces périodes de compétition. L'autre aspect est purement sportif et concerne la déclinaison du projet de jeu. À ce sujet, nous allons debriefer notre parcours avec le staff de Fabien pour en tirer des enseignements. Le projet est global et concerne toutes les équipes de France. On se penche d'ailleurs en ce moment sur les moins de 19 ans pour accentuer cette proximité et les sensibiliser encore d'avantage au projet de jeu.

JULIEN PISCIONE, DÉPARTEMENT ACCOMPAGNEMENT À LA PERFORMANCE

« LA PERFORMANCE, C'EST UNE AFFAIRE D'EXPERT »

Pousser la porte du Département Accompagnement à la Performance, c'est tomber nez à nez avec un infatigable chercheur passionné de sport et des sciences qui gravitent autour de sa pratique. C'est une armée d'expert qui, au cours de ces dernières années, a donc été amené à rejoindre le Département dont Julien Piscione se voit comme le catalyseur : « 2016 marque un virage important avec des ressources humaines parfaitement identifiées dans tous les secteurs de la performance, analyste,

préparateur physique, data scientist, statisticien, préparateur mental, diététicien, sport scientist. L'objectif était de créer des pôles d'expertises au service de 13 équipes de France afin de créer un langage commun, une culture rugby propre à la France, et par la même une dynamique collective. C'est le Projet Bleu, qui s'appuie, non pas sur des modes, mais bien sur des avancées scientifiques issues de nos travaux. La performance est un domaine complexe qui nécessite des validations et une veille per-

manente afin d'être toujours dans l'anticipation. Jérôme Daret, le manager du rugby à 7 masculin, nous qualifie de base arrière, comme si ce travail dans les coulisses, d'une certaine manière, le rassurait et le confortait dans ses choix. » Le Département élabore déjà les axes de progrès et les priorités du cycle 2024-2028 qui concerneront les Académies Pôle Espoirs Rugby (APER) et bien entendu toutes les équipes de France. TECH XV Mag est allé à la rencontre de trois experts.

LE MANAGEMENT DE LA HAUTE PERFORMANCE

JEAN MARC BÉDERÈDE a été nommé Manager de la Haute Performance en 2023 après avoir été notamment entraîneur des U18 au sein de la FFR (2011), responsable des skills dans le staff de Guy Novès (2016), entraîneur de la défense du XV de France pour la Coupe du Monde 2019 ou encore entraîneur des avants des U20 français (2021).

INTERVIEW

Comment concevez-vous le rôle du Manager de la Haute Performance ?

La mission consiste à travailler, en étroite collaboration, avec, d'un côté, Olivier Lièvremont le DTN et les 5 managers généraux des équipes de France, l'idée étant de partager et de faire vivre le Projet Bleu. Il s'agit d'assurer des passerelles entre les 13 équipes de France, de créer des liens, des collaborations. Cela va des U18 garçons et filles jusqu'à nos deux équipes de France en lice pour le Tournoi et les Coupes du Monde en passant par le rugby à 7 bien entendu. Toutes les équipes sont concernées.

Pouvez-vous nous parler du Projet Bleu ?

C'est un projet construit il y a une dizaine d'années avec l'ambition d'identifier la culture du jeu à la française, de dresser les contours précis de notre identité et d'adopter tous le même langage dès lors que l'on parle de haute performance. Qui sommes-nous, comment jouons-nous ?

Cette démarche nous a amené à prendre en compte toutes les spécificités du rugby français à travers les enregistrements des matchs majeurs du XV de France depuis 1978 jusqu'à 2018. Et bien entendu d'en tirer des conclusions. Qu'avons-nous découvert ? Que la culture de la défense et de la conquête fût bien évidemment présente mais que notre rugby au plus haut niveau passait aussi beaucoup par le jeu de transition, que nous étions plus performants dans les situations de contre et moins forts dans les phases dites organisées. Que rendre le ballon à l'adversaire (le fameux jeu de dépossession) pour le mettre sous pression nous a souvent permis de le récupérer et de scorer.

Photo © FFR



Vous n'avez pas identifié de failles dans cette identité du jeu à la française ?

Elles existent toujours, et pour tout le monde, avec une marge de progression dans les secteurs moins performants, mais ce que nous essayons avec les 13 équipes de France c'est de mettre l'accent sur l'approche mentale de la compétition (voir encadré page 15). Notre étude a révélé que nous étions en capacité de monter très haut en termes de performances, souvent suivies d'un trou d'air. Exemple, les victoires sur les All Blacks en Coupes du Monde 1999 et 2007 accompagnées de deux défaites dans la foulée. Nos efforts portent sur cet aspect mental qui est un des indicateurs clés de la performance, au même titre que la conquête ou la défense. J'ajoute que c'est en transversalité avec toutes les équipes de France que nous menons cette démarche de progrès.

Et pendant cette Coupe du Monde comment allez-vous fonctionner ?

En fait, on a démarré notre collaboration avec le staff du XV de France, il y a 4 ans, à l'arrivée de Fabien Galthié, et la collaboration va se poursuivre pendant et après l'évènement. Fabien a totalement adhéré au projet et en est même le moteur. Entre les U20 et les Bleus, la collaboration est déjà bien installée entre les entraînements et

les stages de préparation. Les jeunes de Sébastien Calvet, récemment sacrés Champions du Monde pour la troisième fois consécutive, ont participé au stage de Capbreton. L'Observatoire du Jeu, piloté par Vincent Kricher, (voir plus bas) va fonctionner pendant la compétition, tout comme l'aspect mental qui reste le domaine de Mickaël Campo.

Et après ?

Nous sommes déjà tournés vers 2027 car les U20 d'aujourd'hui seront probablement en capacité d'être, pour certains, concernés par la prochaine Coupe du Monde. Le Projet Bleu a donc un avenir bien identifié. Personne n'a oublié que le double titre de champion du monde des U20 en 2018 et 2019 a provoqué un appel d'air puissant sur la filière jeune et ce malgré la pandémie qui a mis la compétition entre parenthèses sur les trois éditions suivantes. Avec l'ensemble des staffs des 13 équipes de France, dont le nouveau de Fabien Galthié, nous mettrons en commun tous les enseignements de cette Coupe du Monde lors de séminaires, avec toujours l'objectif d'enrichir le Projet Bleu en vue des prochaines échéances et de veiller à diffuser en permanence cette identité de jeu à la française dans le parcours de nos joueurs et joueuses.

L'OBSERVATOIRE DU JEU

VINCENT KRISCHER est depuis 2018 responsable de l'Observatoire du Jeu au sein du Département de la Haute Performance à la FFR. Passé par Massy et Oyonnax, ce spécialiste de l'analyse de la performance faisait partie du staff de Philippe Saint-André lors de la Coupe du Monde 2019. Il nous livre les méthodes de l'Observatoire du Jeu.

INTERVIEW

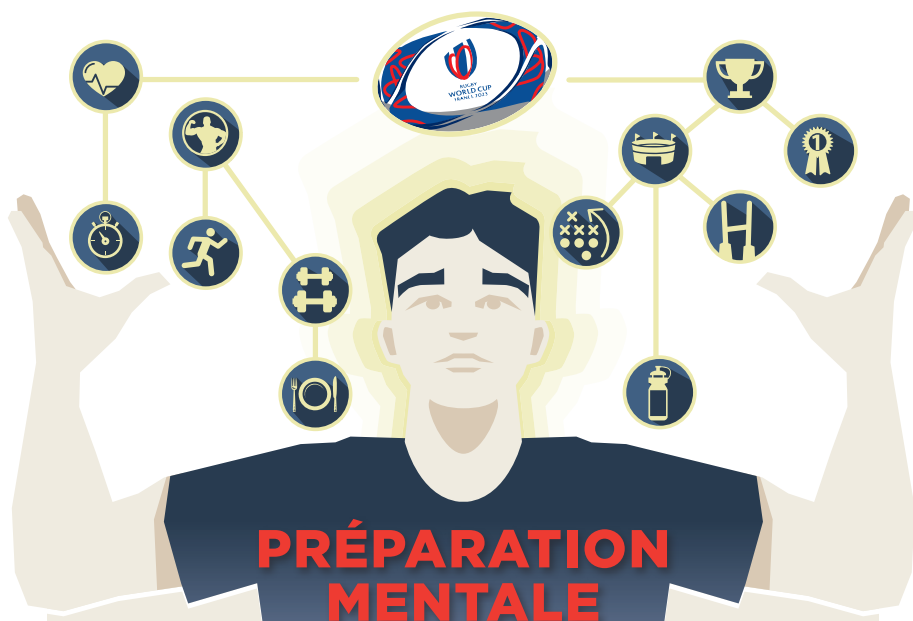
De quoi s'agit-il ?

« D'observer les évolutions du jeu dans toutes les catégories du rugby professionnel et amateur, sans distinction de genres. De collecter et d'analyser ensuite les données de jeu en fonction de 3 critères. Le premier est celui de la stabilité, autrement dit l'étude des différents aspects de la pratique qui restent stables que ce soit au plan technique (exemple le plaquage), tactique et stratégique. Viens ensuite le critère de l'évolution du

jeu, les nouveautés, les augmentations et les diminutions des différents aspects du jeu et de la performance. On peut, à ce sujet, parler des équipes qui décident de jouer d'avantage au pied sans sortir le ballon en touche, ce qui engendre moins de touche et plus de jeu de transition. Enfin, la projection, qui, elle, consiste à comprendre comment le jeu pourrait évoluer, en observant les autres pratiques sportives, l'évolution de l'arbitrage et des règles, ainsi que les progrès de la data et de la technologie. Ce qui nous permet au final de produire des documents sur le jeu et par conséquent sur l'entraînement. »

Autre initiative de l'Observatoire, le Challenge, cette fois au cœur du jeu !

Le staff de Fabien Galthié est passé maître dans l'art d'analyser le jeu de son prochain adversaire sur tous les angles, toutes les coutures. Mais aussi confiant en son projet de jeu soit-il le staff peut parfois, au fil des rencontres, être amené à ne pas suffisamment se remettre en question. « C'est humain, réagit Vincent Krischer. Le Challenge revient à apporter au manager de l'équipe de France un éclairage extérieur sur ce que pourrait mettre en œuvre un adversaire contre son équipe. Il s'agit pour les challengeurs (staff de U20 et des Bleues par exemple) de se mettre dans la peau du staff de l'Irlande qui va affronter le XV de France et de présenter les points clés qu'il ciblerait pour battre les Bleus, en attaque, en défense et dans les phases de transition. De façon objective, en possession d'une grille d'observable, de statistiques et de vidéos, le challengeur cherche, par exemple, à repérer les opportunités dans le jeu des Bleus quand ils perdent la balle et des failles qui peuvent apparaître dans leur réorganisation défensive. Pour les U20, lors des derniers championnats du monde, on a challengé trois staffs professionnels dont la mission était de plancher sur « comment battre les Bleus quand on est l'Angleterre ? ». Trois thématiques leur ont été proposées : la conquête (touche, mêlée, renvoi), les forces de la défense française, les faiblesses de l'attaque. » Ce travail est remonté ensuite jusqu'au département d'accompagnement à la performance afin d'être validé par Vincent Krischer, Olivier Lièvremont, Jean Marc Bédérède et les résultats ont été proposés au manager et à lui seul. « L'ensemble des managers sont friands de ce genre de démarche inscrite dans le Projet Bleu car elle a pour vocation de favoriser la transversalité entre les staffs, tient à ajouter le patron de l'Observatoire du jeu. Ensuite, les managers partagent l'analyse avec les membres de leur staff s'ils la jugent pertinente. Durant la Coupe du Monde, on va continuer à proposer au staff du XV de France le regard d'autres staffs car tout système porte en lui des failles. La haute performance n'autorise pas le moindre relâchement ! »



MICKAËL CAMPO est chercheur en psychologie du sport et responsable de la préparation mentale à la FFR, en charge de l'accompagnement des équipes de France. Son CV, long comme le bras, son expérience acquise après 20 ans d'étude, de conférences et de pratiques sur le terrain font de lui, aujourd'hui, un maillon incontournable de la haute performance.

Comment optimiser la performance individuelle et collective ? Quels outils mettre au service des entraîneurs pour former et accompagner les joueurs mais aussi veiller à former les staffs eux-mêmes dans ce domaine ? Ces interrogations, qui sont au cœur de ses recherches, ont amené ce Bourguignon de 42 ans à collaborer avec toutes les équipes de France et à intégrer le premier cercle du staff de Fabien Galthié : « J'interviens au sein du staff du XV de France en tout début de semaine quand le groupe est en phase de récupération après une rencontre. Récupération physique, mais aussi, et c'est là mon domaine de compétence, émotionnelle. On demande aux joueurs de déposer et d'analyser les émotions ressenties après le match lors d'entretiens individuels. Mais également à l'occasion de dynamiques de groupe avec des exercices de pleine conscience. Le tout ayant des effets sur la récupération psychologique. Cela peut être un butteur en échec ou tout simplement un joueur qui a le sentiment d'être passé à côté de son match. Quand on récupère les joueurs 24 ou 48h après une rencontre, les états émotionnels sont forcément différents. Ils déposent la charge émotionnelle qu'elle soit positive ou négative, ils évacuent les émotions liées au match avant de se projeter sur le suivant. Collectivement, la récupération psycho corporelle se fait grâce à des séances de relaxation au cours desquelles on induit des états émotionnels avec des connexions entre le corps et l'esprit. Accepter le ressenti du moment, c'est le but ! C'est une étape totalement acceptée par les joueurs, devenue même une pratique courante depuis le début de la saison 2022 et qui restera en vigueur sur cette Coupe du Monde bien évidemment. »

Une démarche qui, toujours dans un souci de transversalité, est en place sur toutes les équipes de France, y compris au sein des staffs. En effet, tous les entraîneurs de la FFR sont désormais sensibilisés à ces pratiques. Dans tous les staffs, Mickaël Campo milite pour qu'au moins un membre du celui-ci soit formé à la psychologie du sport. « Avant la Coupe du Monde, et en prévision de cette 10^e édition, William Servat et Jérôme Garcès ont validé leur Certificat de Capacité « Accompagnement mental à la performance rugby », ce qui leur donne des bases en psychologie du sport tout en renforçant leurs compétences d'encadrement » conclut Mickaël Campo !

FACE À

MARC LIÈVREMONT

Ancien sélectionneur du XV de France (2007-2011)

1

Quels sont les souvenirs les plus marquants en Coupe du Monde, ceux du joueur ou de l'entraîneur ?

Ce sont deux très belles aventures. D'un côté l'insouciance, le plaisir du jeu... par exemple Twickenham, la victoire en demi-finale sur les All Blacks en 1999. De l'autre, la charge de la responsabilité inhérente au sélectionneur. Dans le costume de l'entraîneur, les émotions sont plus complexes, plus sensibles, car il n'y a pas de place pour l'insouciance. Ma philosophie consiste à ne garder que le meilleur de ce j'ai vécu, sans rancœur, ni regret. La fin de ma carrière de joueur a été très difficile à vivre, un peu comme si je tirais un trait sur mon enfance. Être entraîneur ne faisait pas partie de mes projets. Pourtant, j'acceptais de m'occuper des Espoirs du Biarritz Olympique, puis des U21 et de l'US Dax entre 2002 et 2007. Je trouvais ma place petit à petit et je commençais à prendre du plaisir. Mais quand j'ai appris, en 2011, que Bernard Lapasset, le président de la FFR, cherchait à me contacter pour prendre la suite de Bernard Laporte, je ne souhaitais même pas le rencontrer pour en parler. Je ne me sentais pas légitime, j'estimais le costume trop grand pour moi ! Bernard Lapasset a insisté, m'a laissé le temps de la réflexion, trouvé les mots pour me convaincre et finalement j'ai décidé de me jeter à l'eau.

2

Comment aborde-t-on un tel événement quand on est sélectionneur ?

La pression liée à une Coupe du Monde monte crescendo jusqu'à la fin du cycle des 4 ans. Elle a parfois tendance à déborder en fonction du contexte et des résultats, mais on est porteur d'un projet, toujours passionné, entouré d'un staff que l'on a choisi et de joueurs que l'on sait capables de relever les défis. En fait, on se sent habités et entièrement concentrés sur l'objectif. Sur ce chemin, de nature plutôt solitaire, j'ai aimé faire confiance et la renouveler, y compris dans l'adversité. Même si certaines relations se tendent, au fur et à mesure qu'approche la Coupe du Monde, et que l'on constate que le capital confiance est en baisse. Avec un peu de plus de bouteille, j'aurais été probablement plus diplomate mais je n'ai pas osé dire des choses ou maladroitement. En fait, dans ce rôle, on s'expose, mais j'ai le sentiment que j'ai fait preuve de courage et de générosité. Vous savez le rugby nous apprend à mettre un genou à terre mais aussi à se relever !

3

Qu'est ce qui a changé depuis votre époque ? Avec 85% de victoires sur les 4 ans écoulés, le XV de France ferait partie des favoris. C'est aussi votre sentiment ?

Le rugby français évolue enfin dans un contexte politique et environnemental apaisé, et ça c'est primordial. Je suis convaincu qu'il est parti pour rester, sur la durée, une nation majeure du rugby mondial, même si notre sport a encore besoin de développement sur la planète et donc de nations en bonne santé. Autre point très important, Bernard Laporte a donné les moyens de ses ambitions à Fabien Galthié porteur d'un projet cohérent et pertinent qui a eu l'avantage de démarrer sur la Coupe du Monde précédente. Notre équipe de France a su conserver dans son jeu cette part d'irrationnel et d'imprévu qui reste sa marque de fabrique. Le rugby Français a atteint sa maturité tout en gardant un socle de valeurs et des fondamentaux bien ancrés. Il donne l'image d'un modèle sociétal qui inspire le monde de l'entreprise et séduit les jeunes, filles et garçons.

AFRICA

PHILIPPE SAINT-ANDRÉ

Ancien sélectionneur du XV de France (2011-2015)

J'ai gardé le souvenir d'un moment exceptionnel et très fort émotionnellement. En 1991, pour la deuxième édition, j'ai 24 ans et je fais partie d'une ligne de trois-quart ultra talentueuse et expérimentée. On se retrouve sur une scène mondiale, ce n'est plus le Tournoi. Hélas, on quitte la compétition sur une défaite humiliante au Parc des Princes. En revanche, en 95, quatre ans plus tard, nous débarquons en Afrique du Sud avec la conviction de ne pas être là pour échanger des cravates, mais bien pour ramener la Coupe à la maison. L'équipe venait de gagner quasiment toutes les séries de test, notamment face aux All Blacks l'année auparavant. Nous étions dans la position du favori mais c'était sans compter sur la météo. Cette demi-finale a même failli être annulée tellement la pelouse était injouable jusqu'à ce que l'on comprenne qu'en cas d'annulation, nous étions qualifiés pour la finale car les Springboks avait écopé d'un carton rouge. Et donc on a joué le match. Et 2015, dans la peau du sélectionneur, c'est une toute autre histoire ! Probablement mon pire souvenir d'entraîneur.

On a abordé cette édition 2015 avec trop peu d'assurance dans notre jeu, une pression grandissante depuis la création de la compétition et sans avoir bénéficié de vrais moyens pour se préparer à aborder un tel événement. 2015 reste une cicatrice jamais refermée dans ma vie de rugbyman. J'ai la conviction que la raclée infligée par les All Blacks en quart de finale (62 à 13) a constitué un véritable traumatisme pour tous les amoureux de rugby. Selon moi, ce fut un mal pour un bien, en tout cas un mieux car à partir de là, on a senti que tous les acteurs du rugby étaient prêts, enfin, à se mettre autour de la table pour prendre les bonnes décisions. Avec Marc Lièvremont, nous avons bien tenté de faire bouger les choses et les comportements, mais sans résultats. On s'entraînait encore à 22 joueurs, il n'y avait pas de calendriers adaptés, les joueurs faisaient des allers-retours permanents entre le club et l'équipe de France. Personnellement, j'ai chargé, c'est sûr, mais en même temps c'est la règle du jeu, je le savais !

Dans la foulée de ce traumatisme, on a vu, petit à petit, les attitudes des uns et des autres évoluées pour le bien de l'équipe de France. Les relations entre les clubs et la Fédération se sont apaisées, ce qui, on le sait tous, constituent un passage obligé si on veut remettre le joueur et l'équipe au centre du projet. Toutes les réformes qui ont été entreprises l'ont été dans ce sens. Aujourd'hui, les joueurs sont bien préparés, bien entraînés par un staff pléthorique et hyper compétent. Les entraînements se font à 42 et Fabien Galthié peut compter sur trois équipes, avec des jeunes joueurs qui ont déjà tout gagné. Le troisième titre d'affilée de champions du monde des U20, place le rugby français sur une dynamique qui nous montre le chemin pour 2027. Avant il y a 2023, la 10^e Coupe du Monde de Rugby, qui plus est chez nous, sur notre sol, devant notre public. L'équipe de France a rendez-vous avec l'histoire. C'est l'heure !



TÉMOINS DU MONDE ...

L'AUSTRALIE PRÊTE À EN DÉCOUDRE

Juste après avoir mis un terme à sa carrière de joueur sous les couleurs du Stade Montois, à 32 ans, **PIERRE-HENRY BRONCAN** plonge tête première dans le métier d'entraîneur. Il fait ses classes à Blagnac et conduit le club en PRO D2 (saison 2006-2007), avant de prendre la succession de son père au FC Auch et de parfaire son expérience à Aurillac, Colomiers et Tarbes. Vient ensuite, pourquoi pas, la responsabilité du recrutement à l'UBB, ou la prise en charge de la défense au Stade Toulousain avec l'arrivée d'Ugo Mola en 2015... et enfin la traversée de la Manche pour atterrir au club anglais de Bath. Ce qui pourrait laisser penser à une forme d'instabilité est en fait, chez ce passionné, une quête éperdue de la connaissance du jeu depuis ses premiers ballons de l'école de rugby de Lombez-Samatan.

Limogé du Castres Olympique en février 2023, Pierre-Henry Broncan poursuit sa trajectoire prenant, deux mois plus tard, la direction de l'Australie avec pour horizon la 10^e Coupe du Monde !



INTERVIEW

Où et quand avez-vous rencontré Eddie Jones pour la première fois ?

C'était lors de mon passage au club de Bath entre 2018 et 2020. À cette époque, Eddie faisait le tour des clubs anglais afin de rencontrer les joueurs capables d'intégrer le XV de la Rose. On a échangé, le courant est passé et on a eu l'occasion à plusieurs reprises de parler rugby au cours de cette période. Il me questionnait souvent sur le rugby français. Début 2023, les événements se sont succédés, je quitte le Castres Olympique et lui l'équipe d'Angleterre pour prendre en main les Wallabies en vue de la Coupe du Monde. Au mois de février, il cherche des entraîneurs disponibles pour construire rapidement un staff. Tout ça se fait dans la précipitation. Il m'appelle et je lui réponds que je suis déjà en contact avec les Fidji mais que rien n'a encore été décidé. Il me demande de réfléchir à sa proposition, ce que je fais, et je lui donne mon accord le lendemain pour intégrer le staff, en charge de tout le secteur du maul qui n'est pas un de leurs points forts.

Quel personnage est-il ? On le dit très dur avec son staff et ses joueurs.

C'est quelqu'un avec qui on peut établir une relation de confiance dans le travail. Mais il faut

savoir que, dès qu'on parle rugby, il devient très exigeant, très pointu. Eddie, il vous challenge en permanence. Il fait participer, il aime déclencher les débats, mais dans ce genre de réunion, il faut être sûr de ce que l'on avance. C'est un passionné de rugby comme rarement j'en ai croisé. Il dort très peu, vit rugby, mange rugby et consacre tout son temps à son métier. Il a un regard sur tout, gère tout et demande à son staff un investissement maximum. En fait, il n'y a pas dans le staff l'équivalent de Raphaël Ibañez chez les Bleus. Tout passe par lui en direct, c'est pour cela probablement que les jours off n'existent pas avec Eddie.

Votre adaptation au fonctionnement du staff n'a pas été trop compliquée ?

Non parce que le contenu rugby est passionnant car il est beaucoup travaillé, fouillé et questionné. Le « pourquoi on fait ça » revient très régulièrement dans les discussions au sein du staff. Comment va-t-on mettre en place telle ou telle stratégie ? Moi ça me va, je suis le gars du sud-ouest qui baigne dans cette culture anglo-saxonne du rugby, déjà côtoyée au club de Bath. Un exemple parmi tant d'autres, chaque joueur doit, au plan individuel, afficher une photographie parfaite de toutes les actions au poste qu'il est censé réaliser sur le terrain. Trois signaux sont accolés au joueur. Feu vert s'il est opérationnel sur le plaquage par exemple ou le remplacement défensif, orange et rouge s'il ne l'est pas encore. Les australiens appellent ça les *trademark* (marque de fabrique en

français). Des indicateurs de performance que le coach prend en compte au moment de choisir ses 33 joueurs pour la compétition.

L'Australie sera-t-elle prête pour rivaliser lors de cette Coupe du Monde ?

On sera prêt et candidat pour les phases finales, c'est sûr. Le potentiel des joueurs est énorme. On a fait beaucoup tourner lors des matchs du Rugby Championship qui n'ont pas donné, c'est vrai, tous les résultats escomptés. Mais depuis un mois, on travaille sur la cohésion des 33 joueurs retenus.

C'est un événement qui sera regardé de près en Australie, qui a soulevé à deux reprises le Trophée William Webb Ellis dans les années 90. En outre, cette 10^e édition sur le sol français m'a permis de me rendre compte que notre rugby a une belle image ici à l'autre bout du monde. Le titre de champion du monde des U20 a été très commenté en Australie ou le fonctionnement est loin de ressembler à ce qui se passe chez nous. Songez qu'il n'y a, en fait, que 5 franchises professionnelles, ce qui est loin des 40 clubs professionnels de l'hexagone.

LA GÉORGIE A BIEN GRANDI

La 11^e nation mondiale a largement fait évoluer son champ de compétences, au sein de son staff comme sur le terrain.

Petit à petit, la Géorgie fait son nid. Depuis 2003 et sa première participation à une Coupe du Monde, où elle a d'ailleurs enregistré la plus lourde défaite de son histoire face à l'Angleterre lors de son entrée en lice (6-84), elle n'a jamais été absente de la phase de poules. S'étant nourris des compétences étrangères pour grandir, les Lelos se présenteront ainsi en France avec à leur tête un sélectionneur géorgien, Levan Maisashvili, pour la deuxième fois seulement de leur histoire après 2007 (MalkhazTcheishvili). « Nous avons eu des entraîneurs étrangers pour nous faire progresser et aujourd'hui, des anciens joueurs reviennent dans le staff, commente Goderdzi Shvelidze, l'entraîneur de la mêlée de Brive. Cela se voit que les entraîneurs font les efforts pour être au niveau car s'ils ne l'avaient pas, ils ne seraient pas là aujourd'hui. Cela les a aidés de voir passer pas mal de spécialistes étrangers et c'était important car nous stagnions un peu à une époque. Aujourd'hui, la Géorgie remporte le VI Nations B quasiment tous les ans en gagnant tous les matchs de 20, 30 ou 40 points et depuis deux ou trois ans, elle a commencé à affronter des grands pays. » Et à les battre puisque l'Italie (19-28) et le pays de Galles chez lui (12-13) ont été battus en 2022.

« La Fédération fait un gros boulot. Les politiques, le président, tout le monde est derrière le rugby. Et vu qu'il y a des résultats, le budget progresse et c'est important car cela motive », reprend Shvelidze.

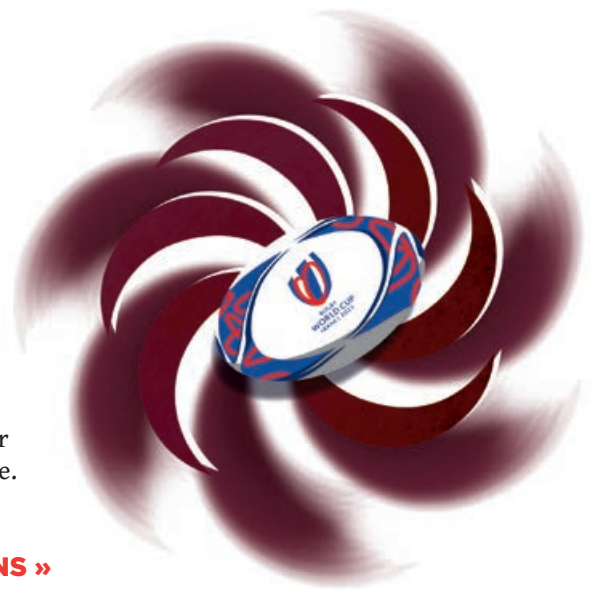
« L'IDÉAL SERAIT D'INTÉGRER LE VI NATIONS »

Mais pour l'ancien pilier, qui souhaite que ses compatriotes « montrent une bonne image » lors du Mondial en France, un cap ne sera réellement franchi que lorsque le pays se frottera aux meilleures nations régulièrement. « Je ne veux pas faire de politique mais l'idéal serait d'intégrer le VI Nations. Si la Géorgie joue contre l'Angleterre, l'Irlande, la France tous les ans, bien sûr qu'elle va progresser car c'est en jouant et s'entraînant contre plus fort que soi que l'on y parvient. »

L'intégration d'un système de montée/descente n'étant pas à l'ordre du jour, les géorgiens devront se contenter, pour quelques années encore, de quelques tests par-ci, par-là face aux nations du tiers 1. Même si la refonte des tournées d'été et d'automne pourrait rebattre les cartes et que l'intégration de la franchise des Black Lion à la prochaine Challenge Cup est un pas important pour un

pays très concerné par la cause ovale. Et qui voit affluer entre 50 000 et 80 000 spectateurs les jours de match à Tbilissi.

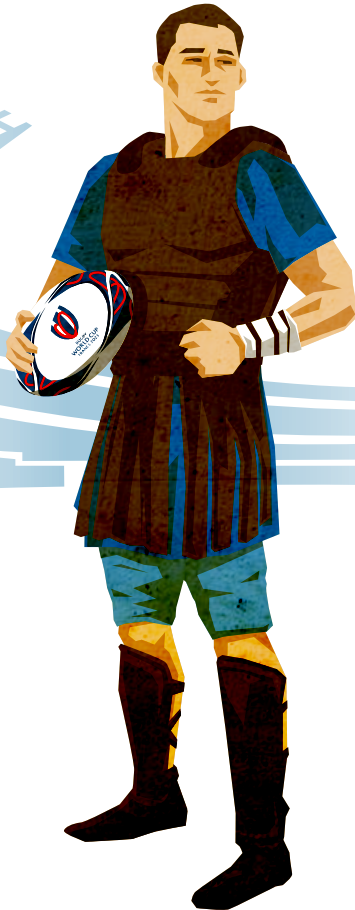
En attendant, c'est une équipe bien éloignée de l'idée qu'on s'en fait qui sera alignée durant le Mondial français. Car si les Lelos demeurent toujours aussi redoutables devant - à tous les postes même si la réputation de leur première ligne n'est plus à faire, ils ont ajouté quelques cordes à leur arc. « Derrière, cela commence à jouer à un bon niveau comme le montre Niniashvili. L'équipe est plus homogène, plus équilibrée et plus seulement tournée vers le jeu d'avants. » De là à l'imaginer atteindre les quarts pour la première fois ? « Tout est possible », veut croire Shvelidze.



ITALIE : LA SQUADRA AZZURA ET LE PLAFOND DE VERRE

KIERAN JAMES CROWLEY a été nommé à la tête de la sélection Italienne en 2021 après avoir entraîné 5 saisons le Benetton Trévise.

Cet ancien arrière des All Blacks, qui a participé à la Coupe du Monde 1991, a réuni son groupe dès le mois de mai afin de préparer au mieux cette 10^e édition dans une poule où la Squadra Azzura sera opposée, entre autres, à la Nouvelle-Zélande et à la France. Alors que la Fédération Italienne a voté une profonde réforme du projet éducatif à destination des entraîneurs, la problématique d'un jeu à l'italienne reste entière. Des entraîneurs français y ont été confrontés, nous avons recueilli leur témoignage !



Quand Pierre Villepreux arrive en Italie, le président de l'époque lui demande d'endosser deux costumes, celui de DTN et de sélectionneur national. « Mon premier travail a été d'organiser des stages de formation pour les entraîneurs et les éducateurs tout en faisant passer le message qu'une méthodologie de l'enseignement du rugby

était nécessaire pour élever le niveau. Jusqu'à présent, les entraînements étaient dirigés par d'anciens joueurs, ne s'appuyant sur aucune méthode et travaillant de manière totalement empirique. En trois ans, des progrès ont été réalisés, accompagnés d'une augmentation du nombre de licenciés (de 12 000 à 28 000). Quand j'ai quitté l'Italie en 1981 pour retrouver le Stade Toulousain, j'ai rendu le rugby aux italiens qui ont conservé ces principes avant de tout remettre en question un an plus tard. »

La Squadra Azzura a participé à toutes les Coupes du Monde depuis leur création en 1987, échouant de peu lors de chaque édition aux portes des phases finales, notamment en 2007, battu par l'Écosse 18 à 16. Pierre Berbizier, alors sélectionneur de la formation Italienne, s'était attaché, dès son arrivée deux ans plus tôt, à redonner une identité au jeu italien tout en tentant de créer une unité autour de l'équipe nationale. « C'était bien la difficulté à laquelle j'ai été très vite confronté, les clubs et la Fédération étaient en opposition permanente, il y avait de la passion certes mais aussi de la dispersion et des conflits. Au plan sportif, je me suis appuyé sur leur réalité, ce goût pour le combat, cette incroyable générosité et des qualités rugbystiques évidentes, malgré quelques faiblesses à certains postes notamment à la charnière. »



JOËL JUTGE RESPONSABLE DES OFFICIELS DE MATCH AU SEIN DE WORLD RUGBY

DONNER UN CADRE AU JEU ...

Arbitrer c'est maintenir un point d'équilibre entre les deux équipes tout en ayant présent à l'esprit trois principes fondamentaux : protéger le joueur, favoriser le jeu, conserver de l'équité entre l'attaque et la défense.

Parfois la frontière est ténue entre l'envie de favoriser le jeu et celui de faire respecter la règle *stricto sensu*. L'important est de garder ce point d'équilibre entre le propriétaire du ballon et celui qui le conteste.

”

Salvatore Perugini, pilier du Stade Toulousain à l'époque, confirme : « Pierre Berbizier est le premier qui a essayé de construire un jeu typiquement italien. Avant, on avait eu des gens qui nous faisaient reproduire le rugby de leur nation, c'était une photocopie. » En 2006, la Squadra engrange ses premiers points hors de chez elle dans le Tournoi des six nations avec un nul au pays de Galles 18-18. En 2007, vient la première victoire à l'extérieur dans le Tournoi face à l'Écosse (37 à 17) à Edimbourg, suivie pour la première fois d'une seconde victoire consécutive

dans la compétition, contre le pays de Galles (23 à 20) à Rome. La dynamique semble enclenchée, malheureusement, la Coupe du Monde 2007 ne viendra pas confirmer les performances du Tournoi. Pierre Berbizier rentre au pays pour prendre en main les destinées du Racing 92. Le Sud-Africain Nick Mallett le remplace, nouveau choc culturel !

Quatre ans plus tard, c'est Jacques Brunel qui prend le relais, fort de son expérience des Coupes du Monde 2003 et 2007. Le gersois va devoir affronter la concurrence déloyale du football, les éternelles querelles intestines du rugby Italien entre la Fédération et les clubs, le manque de stru-

cture et de compétition de jeunes. Ce qui n'empêche pas les succès du Tournoi 2013 : sur le XV de France (23 à 18), face à l'Irlande tout en posant de sérieux problème au XV de la Rose sur la pelouse de Twickenham.

Les Coupes du Monde se suivent et se ressemblent pour la sélection Italienne, toujours bloquée, à chaque édition, à la troisième place non qualificative pour les phases finales. « Attention relève Pierre Berbizier, si les Bleus ne battent pas la Nouvelle-Zélande en match d'ouverture, la Squadra Azzura pourrait avoir l'opportunité de livrer un véritable huitième de finale face à l'équipe de France lors du dernier match de poule. »

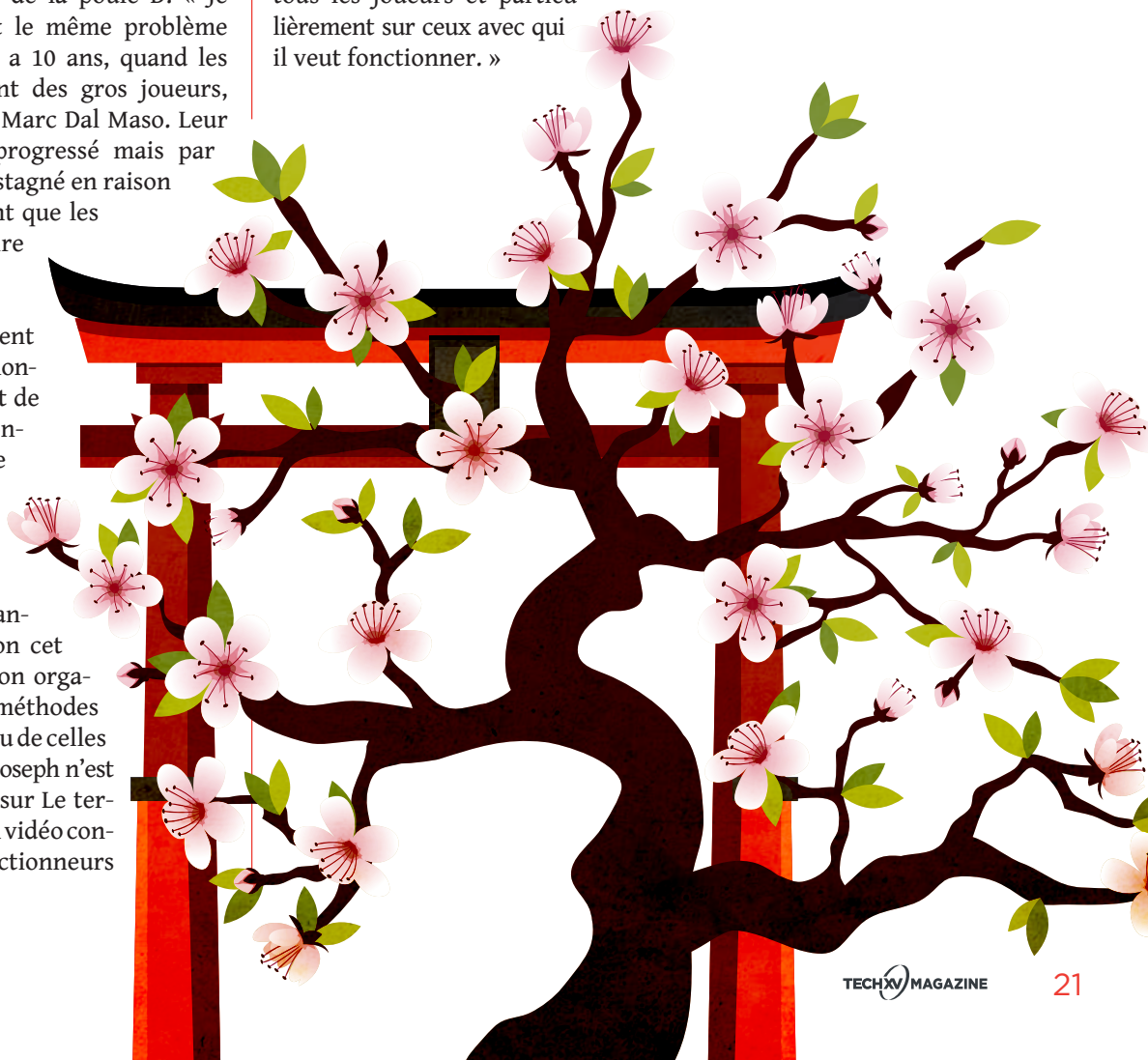
JAPON : APRÈS L'ÉCLOSION, LA STAGNATION

Après l'euphorie des débuts, le Japon semble être rentré dans le rang au moment de participer à une troisième Coupe du Monde.

Vainqueurs des Sud-Africains en poule en 2015 (34-32), qualifiés pour les quarts de finale en 2019 (grâce au succès 28-21 face à l'Écosse, le dernier face à une nation du tiers 1), les Brave Blossoms auront bien du mal à devancer l'Argentine ou l'Angleterre, têtes d'affiche de la poule D. « Je pense que les Japonais ont le même problème que l'équipe de France il y a 10 ans, quand les clubs de TOP 14 recrutait des gros joueurs, surtout étrangers, explique Marc Dal Maso. Leur championnat a peut-être progressé mais par contre, l'équipe nationale a stagné en raison de cet afflux massif. D'autant que les clubs ne sont pas là pour faire de la formation. »

qui y assistent et mettent aussi plus ou moins la pression sur les joueurs. Je crois qu'il y a moins de pression qu'avec Eddie Jones. Il était là, présent. C'est quand même un entraîneur particulier. On aime ou on n'aime pas mais il met la pression sur tous les joueurs et particulièrement sur ceux avec qui il veut fonctionner. »

S'il reconnaît « ne quasiment plus les côtoyer », l'ancien talonneur, aujourd'hui consultant de la mêlée à Dax, a vécu le Mondial 2015 dans le staff d'Eddie Jones et porte donc forcément un regard aiguisé sur la sélection entraînée par Jamie Joseph. Un sélectionneur de nationalité néo-zélandaise qui arrêtera sa mission cet automne après la compétition organisée en France et dont les méthodes semblent différer quelque peu de celles de son prédécesseur. « Jamie Joseph n'est peut-être pas tout le temps sur le territoire, regarde les matchs en vidéo contrairement à d'autres sélectionneurs





PORTUGAL

Après avoir été joueur (1987, 1991), entraîneur des arrières (France, 2015), **PATRICE LAGISQUET** (61 ans) va vivre une quatrième Coupe du Monde, cette fois-ci en tant que sélectionneur du Portugal, dont il a pris les commandes en 2019.

INTERVIEW

Le rôle d'un sélectionneur d'une équipe comme le Portugal est-il différent ou similaire à ce que vous avez pu connaître avec le XV de France ?

Honnêtement, je crois qu'il y a plus de personnes dans le staff qu'en 2015 avec les Bleus où nous n'étions finalement pas très nombreux. Là, nous sommes cinq à pouvoir intervenir sur le terrain, ils sont trois au niveau de la préparation physique, une quatrième personne s'occupe des GPS puis il y a deux kinés, un ostéopathe, un analyste rugby, un manager, un intendant. Nous sommes une quinzaine et nous avons un consultant qui passera pendant la Coupe du Monde pour le jeu au pied, un autre pour la touche.

Est-ce une organisation venue au fil du temps ?

Oui, nous étions un peu moins nombreux au début. L'idée, c'était d'avoir un mélange de compétences qui venaient de France et du Portugal. Dans mon staff, j'ai l'ancien manager des moins de 20 ans portugais qui a disputé la Coupe du Monde à la mêlée avec le Portugal, l'autre entraîneur est un ancien international à VII portugais. Ce sont des gens qui connaissent bien le rugby, qui ont entraîné

la génération de jeunes qui aujourd'hui est en train d'éclorre en France comme Marta, Storti, Bento, Madeira. Attention, il y a des ressources au Portugal, en termes de joueurs et d'entraîneurs aussi.

Comment les mobilisez-vous ?

Il a fallu que je découvre les réalités du rugby portugais, que j'aie vu des matchs de championnat. Dès le départ, j'ai tenu à m'entourer des personnes qui étaient avec les moins de 20 ans et qui connaissaient bien le rugby portugais. Je savais qu'il fallait, si je voulais identifier et comprendre les ressources du rugby portugais, trouver les personnes qui le connaissaient bien, et qui étaient impliquées au-delà de la Fédération elle-même.

Comment définiriez-vous le rugby portugais ?

Je le compare beaucoup au rugby argentin avec au départ une classe relativement aisée, principalement des étudiants, des cadres supérieurs, des professions libérales qui pratiquent le rugby et qui font partie d'un club depuis des générations entières. Avec principalement des clubs à Lisbonne, comme c'était le cas en Argentine à Buenos Aires, et donc des joueurs qui jouent par passion et qui sont

“ Attention, il y a des ressources au Portugal ”

souvent amenés à arrêter la sélection à 27, 28 ans parce qu'ils ont des super jobs. Des joueurs amateurs qui n'ont pas besoin du rugby pour vivre et avoir de belles situations.

Quelles sont les attentes pour le Mondial ?

L'idée est d'arriver à un niveau de préparation tel que cela nous permette de rivaliser, d'être en adéquation avec les attentes de ce niveau de compétition. C'est-à-dire que nous n'y allions pas en victime expiatoire qui va être débordée par le rythme physique des adversaires. Nous allons essayer de nous préparer pour pouvoir tenir. Après, nous verrons bien parce qu'il va falloir enchaîner quatre matchs à ce niveau-là contre le pays de Galles, la Géorgie que nous connaissons mais qui sera encore plus prête que lors du dernier match que nous avons pu jouer contre elle, l'Australie, les Fidji. Bon...

Gagner un match serait un exploit ?

Oui, complètement. Nous sommes quand même la dernière équipe qualifiée même si nous ne sommes pas la plus mal classée puisque nous sommes 16^e au classement mondial. Mais dans une Coupe du Monde à 20 équipes, on peut bien s'imaginer que ce sera difficile de gagner un match.

Dans le pays, qu'est-ce que cela représente ?

Dans la population qui suit le rugby, il y a de l'enthousiasme car ces gens-là sont passionnés mais au niveau du pays, je l'évalue mal. Même s'il y a des matchs télévisés, ce n'est pas très couvert média-

tiquement. Je pense qu'il y aura un engouement mais pendant la compétition, et notamment de la part de la communauté portugaise qui vit en France.

Que vous apporte cette nouvelle expérience ?

C'est très enrichissant.

Cela a été très intéressant de construire un style de jeu qui correspond aux qualités des joueurs, d'arriver à faire un amalgame entre les joueurs évoluant en France et ceux qui sont au Portugal, d'envoyer les joueurs en France pour qu'ils continuent à progresser. Et surtout, la qualité technique et de lecture de jeu des joueurs portugais est telle que cela permet d'être ambitieux au niveau des formes de jeu proposée.

Quelles sont-elles ?

C'est basé sur la vitesse d'exécution, de décision, sur la justesse des décisions. Beaucoup de mobilité tout en travaillant pour être suffisamment solides sur les bases. Nous ne sommes pas aussi lourds que les gros paquets mondiaux qui peuvent monter à 920-930 kg mais nous pouvons aligner un paquet performant sur les bases qui fait 890 kg. Nous avons mis trois ans à trouver des solutions pour être solides sur les bases, sur la mêlée, les mauls, la défense des mauls et là, nous sentons que nous avons bien progressé.



JOËL JUTGE
RESPONSABLE DES OFFICIELS DE MATCH
AU SEIN DE WORLD RUGBY

IL FAUT ÊTRE SOUDÉ POUR RÉPONDRE À UN TEL DÉFI !

Le reproche qui est fait aux arbitres met souvent en avant le manque de cohérences dans les décisions. C'est pour cela que nous avons réuni à Londres après le Tournoi nos 26 arbitres sélectionnés et les managers des 20 nations qualifiées pour le Mondial. En deux jours, on a leur expliqué comment nous allions arbitrer, et nous avons récidivé début août par zoom cette fois car les équipes étaient en pleine préparation.

”

ROUMANIE : EN « MANQUE DE RECONNAISSANCE »

Ancien talonneur emblématique de la Roumanie, l'ancien joueur de Perpignan **MARIUS TINCU** (45 ans) dresse un état des lieux qui ne pousse guère à l'optimisme pour la Coupe du Monde.

La Roumanie est de retour. Après avoir manqué l'édition 2019, la 19^e nation au classement World Rugby refait son apparition parmi le gratin mondial. Mais dans une poule B composée de l'Irlande, l'Afrique du Sud, l'Ecosse et le Tonga, il faudra certainement un miracle pour la voir briller. « Je ne dirais pas ça car nous sommes capables de faire des exploits, tempère l'ancien talonneur Marius Tincu. Mais c'est dommage de finir par le Tonga et de commencer contre l'Irlande et l'Afrique du Sud, qui veulent être champions du Monde et vont donc

bien nous charger à tous les points de vue. Car quand on prépare une Coupe du Monde, on a toujours une chance sur le premier match. On sort des matchs amicaux, de la préparation physique et sommes en pleine bourre. Si on joue des équipes à notre niveau ou à peine plus haut, nous avons des chances de gagner. L'Uruguay a battu les Fidji lors du deuxième match en 2019. Je ne dis pas que nous n'en sommes pas capables mais tenir quatre matchs sur la durée, c'est plus compliqué. »





« NOUS SOUFFRONS DE NE PAS ÊTRE AIDÉS »

Celui qui officiait à l'Usap jusqu'à la fin de la saison, où il avait en charge les avants des Espoirs, dresse un état des lieux sur la situation du rugby roumain qui ne pousse guère à l'optimisme. Et de parler en connaissance de cause puisqu'il a occupé pendant trois ans, et jusqu'en décembre 2022, un poste assimilable à celui de DTN : « L'état roumain ne met pas beaucoup l'accent sur le sport, c'est carrément délaissé. Il y a eu cette période de Covid où l'Etat, surtout pour les jeunes, a coupé pas mal de subventions donc nous n'avions pas les moyens de nous développer. Avant, nous avions des résultats, maintenant beaucoup moins. Nous avions peu d'athlètes qualifiés lors de la dernière olympiade. Nous souffrons de ne pas être aidés. Nous sommes pourtant la seule équipe qualifiée

pour une Coupe du Monde. Tous les autres sports collectifs n'ont pas fait de Mondial depuis longtemps. Nous sommes un sport qui a besoin de beaucoup de moyens pour présenter une équipe compétitive et ne pas avoir une mauvaise image du rugby roumain. Ce n'est pas comme cela doit être par rapport aux nations où le rugby est développé, professionnel. »

Tincu pointe également du doigt le manque de médiatisation : « Nous ne sommes pas visibles à la télévision. Nous souffrons d'un manque de reconnaissance par rapport à la nation. À part ceux qui sont proches du rugby et qui connaissent, les roumains ne s'y intéressent pas parce qu'ils n'en entendent pas parler et ne savent pas ce qui se passe. C'est fort dommage. Car en plus, comme nous sommes qualifiés, nous devrions en profiter pour relancer la machine. J'espère qu'ils feront des bons matchs et donneront une bonne image de la nation mais pour l'instant, nous ne sentons pas grand-chose. »

Et de dresser la comparaison par rapport à 2015, Mondial durant lequel il entraîna les avants : « Nous avions encore une équipe compétitive. En 2023, ce n'est pas du tout la même chose et nous n'avons pas beaucoup de joueurs sélectionnables. C'est ça notre gros souci. Aujourd'hui, il n'y a pas assez de joueurs qui jouent à l'étranger. Et ce n'est pas avec le rugby que l'on pratique en Roumanie que nous pourrions faire belle figure à la Coupe du monde. »

URUGUAY : OBJECTIF 2027

Emmenée par **SANTIAGO ARATA**, la sélection sud-américaine envisage de se qualifier directement pour la prochaine édition.

Les Sud-Américains ont du tempérament. Alors, au moment de parler des ambitions de la sélection uruguayenne, Santiago Arata, sa tête d'affiche, n'y va pas par quatre chemins : « L'objectif, cela va être de battre l'Italie et la Namibie pour nous qualifier directement à la prochaine Coupe du Monde, lance sans détour le demi de mêlée de Castres. Ce serait une première historique et nous voulons continuer d'écrire l'histoire de l'Uruguay car cela ne nous est jamais arrivé de gagner deux matchs d'affilée. C'est un très grand objectif mais il est raisonnable. J'ai eu la chance de battre trois fois la Namibie, ce sera très dur mais nous allons nous préparer comme pour l'Italie qui est une super équipe, qui a un peu changé de l'image que l'on s'en faisait les dernières

années. Mais nous ne nous préoccupons pas de la progression que les italiens ont eue et nous allons essayer de les mettre derrière nous, de faire un match incroyable. »

Deux rencontres ciblées qui seront coincées entre deux matchs de gala face à des adversaires a priori inaccessibles puisque les uruguayens entrèrent dans la compétition contre la France et la concluront contre la Nouvelle-Zélande. « On ne peut pas dire que nous n'avons que deux matchs car jouer contre la France chez elle et affronter pour la première fois les Blacks, une équipe iconique, est un rêve. Nous devons en profiter et ferons de notre mieux. »

LE SOUTIEN ARGENTIN

Si les « ciel et blanc » se montrent si ambitieux au moment de disputer leur quatrième Coupe du Monde, c'est parce qu'ils peuvent s'appuyer sur une nette progression depuis quelques saisons. Au Japon, il y a quatre ans, et même s'ils n'avaient pas pu éviter la dernière place de leur poule, ils avaient ainsi battu les Fidji lors du deuxième match (30 à 27). Des progrès qu'Arata met sur le compte des excellentes relations de voisinage puisque bon nombre de membres du staff sont... argentins, dont Esteban Mendez, le sélectionneur. Ce qui n'était manifestement pas gagné au départ. « Les pays latins sont très sanguins, très patriotes et tu ne dois pas chercher ailleurs que dans ton pays, sourit le castrais. Mais c'est incroyable comme nous avons évolué grâce au soutien que nous recevons de la part de l'UAR par les formations et les échanges réguliers entre notre staff et celui des Pumas qui nous a permis de voir comment ils s'entraînaient. C'est drôle cette relation amicale que nous avons aujourd'hui avec les argentins et c'est grâce à eux que nous avons connu cette évolution. »

Avec un staff qui s'est étoffé depuis quelques saisons, notamment avec l'apport d'un préparateur mental et d'entraîneurs spécifiques (skills, touche, mêlée), l'Uruguay veut regarder vers le haut. En espérant que les performances contribuent à mettre la lumière sur cette équipe encore sous-médiatisée dans laquelle les joueurs évoluant au plus haut niveau – Arata (Castres), Leindekar (Bayonne), Kessler (Provence) Vilaceca, Freitas (Vannes), Berchesi (Dax), Ormaechea (Nice) – se font rares. Ce qui n'empêche pas la population de pousser fort derrière la sélection, compensant le manque de reconnaissance des médias dans un pays où le foot et le basket sont rois. « Ce n'est pas comme une Coupe du Monde de foot, évidemment, mais comme nous sommes un pays très latin, très patriote, c'est incroyable le soutien que nous recevons de la part de l'état, des gens qui habitent là-bas », apprécie Arata. Qui n'a qu'une envie avec ses partenaires : leur rendre au centuple.



ANGLETERRE : ATTENTIF AUX DÉVELOPPEMENT FRANÇAIS

Le XV de la Rose vu par Joe El Abd, manager de Oyonnax Rugby et Richard Cockerill, entraîneur des avants du Montpellier Hérault Rugby.

Nous avons rencontré les deux techniciens Anglais, en pleine préparation de la saison de TOP 14, très concentrés sur les trois premières rencontres du calendrier, avant d'ouvrir une longue parenthèse de huit semaines jusqu'à la finale de la Coupe du Monde.

Le tirage au sort a semble-t-il épargné l'effectif de la couronne Britannique. En compagnie de l'Argentine, du Japon, du Chili et des Samoa, les coéquipiers de Owen Farrell peuvent légitimement envisager les quarts de finale comme le suppose Joe El Abd : « L'Angleterre a évité les 4 nations majeures du rugby mondial, qui elles, vont s'expliquer dans les deux premières poules. Les All Blacks et le XV de France dans le groupe A, l'Irlande et l'Afrique du Sud dans le groupe B. Il n'en restera que deux sur quatre au moment d'aborder les demi-finales, ce qui ouvre bien des horizons à l'équipe d'Angleterre. » Avis nuancé

par Richard Cockerill (27 sélections en équipe d'Angleterre) : « C'est une poule compliquée pour l'Angleterre, surtout avec ce premier match face à l'Argentine. Le Japon est aussi un adversaire à prendre au sérieux. Néanmoins je suis convaincu que le XV de la Rose va se qualifier pour les quarts de finale, contre l'Australie ou le Pays de Galles. Les problèmes rencontrés par les clubs n'auront pas d'incidences sur les performances de l'équipe nationale, du moins je ne crois pas. »

Le staff de Steve Borthwick au responsabilité depuis le 19 décembre 2022 n'a pas un long vécu avec le groupe : « ce qui sera sûrement, estime l'entraîneur Oyonnaxien, compensé par les 7 semaines de préparation pour la Coupe du Monde. Il ne faut pas juger le XV de la Rose sur le Tournoi des 6 Nations, mais bien sur l'expérience collective de ce groupe depuis 2019 et que Borthwick doit faire renaître le plus vite possible. » Précision de



l'ancien talonneur de l'équipe d'Angleterre avec qui il a disputé la Coupe du Monde 1999 : « c'est avant tout un problème de confiance et Borthwick peut réussir à ressouder le groupe autour des fondamentaux de notre rugby, mais je vais suivre aussi de près le résultats du XV de France car l'équipe de Fabien Galthié a tous les atouts pour remporter cette édition. La formation à la française serait alors logiquement récompensée comme l'a déjà démontré le troisième titre de champions du monde des U20. La politique des JIFF produit des joueurs de grande qualité et le monde entier est en train de s'en inspirer. » La formation à la française, on ne parle que de ça dans le microcosme du rugby et même au-delà rajoute Joe El Abd : « une victoire de la France à cette Coupe du Monde, chez elle, aurait un écho retentissant. Je vis en France depuis 2009 et j'ai vu cette formation se mettre en place petit à petit au sein des clubs et de la Fédération. La politique des JIFF aujourd'hui acceptée par tous les clubs donnent des résultats incroyables. Songez que Louis Bielle-Biarrey et Émilien Gailleton auraient dû normalement évolué avec les U20 aux derniers championnats du monde mais Fabien Galthié les avait retenus pour la préparation du XV de France. Il n'y a que dans le rugby français que l'on voit ça ! »




JOËL JUTGE RESPONSABLE DES OFFICIELS DE MATCH AU SEIN DE WORLD RUGBY

JAUNE ET ROUGE !

Pour tout incident où un carton rouge n'est pas évident, l'arbitre délivrera un carton jaune assorti d'un geste (bras croisés au-dessus de la tête) qui conduira des arbitres spécialisés à prendre le relais pour examiner avec plus de précisions la gravité de l'acte déloyal. Cette cellule dite Bunker est installée dans l'espace média de Roland Garros durant toute la durée de la compétition et aura donc la responsabilité de transformer le carton jaune en rouge ou bien de confirmer sa couleur initiale. L'arbitre aura la liberté d'attribuer un carton rouge en première intention.

”

CARTE BLANCHE

A close-up portrait of Claude ONESTA, a middle-aged man with grey hair, smiling slightly. He is wearing a blue patterned shirt. The background is a solid blue color.

Claude ONESTA

A DIRIGÉ L'ÉQUIPE DE FRANCE DE HANDBALL DE 2001 À 2017, REMPORTÉ DEUX TITRES OLYMPIQUES, TROIS CHAMPIONNATS D'EUROPE ET QUATRE CHAMPIONNATS DU MONDE DONT CELUI DE 2017 SUR LE SOL FRANÇAIS. IL EST AUJOURD'HUI DIRECTEUR DE L'AGENCE NATIONALE DU SPORT.

En 2017, les Championnats du Monde de Handball se déroulaient en France. Je décidais de prendre du recul par rapport au terrain et confiais cette mission à Didier Dinart et Guillaume Gille. Tout en gardant la responsabilité générale de l'équipe de France, je me consacrais alors à tout ce qui fait la singularité d'un tel événement et notamment à l'environnement social de chacun des acteurs. Un travail en coulisse où je mesurais très vite que les sollicitations de toutes sortes allaient venir impacter la vie du groupe ce qui n'arrive pas quand on est à l'autre bout du monde.

Au-delà du premier cercle familial, tout un tas de gens voulaient en effet participer d'une manière ou d'une autre à l'événement. Et tout le monde se sentait évidemment légitime. Les gens du marketing, les partenaires de la Fédération, les médias, les politiques. Conclusion, la pression est multipliée par dix. Tout un pays vous attend et ce sera le cas pour la Coupe du Monde de rugby. Cette pression du quotidien peut générer des tensions au sein du groupe. Mon rôle consistait donc à anticiper ces tensions, parfois ces rancœurs, ces frustrations, à maintenir une vigilance permanente sur toutes les problématiques d'environnement autour de l'équipe. Que ce soit pendant la préparation et bien entendu au cœur de l'événement. Pas identifié ou mal géré, un petit problème peut gangrener la vie du groupe et avoir de conséquences sur la performance. Un exemple, le joueur préoccupé en permanence parce qu'il n'a pas eu de places à offrir à sa famille pour le match.

À l'Agence Nationale du Sport, où je dirige le pôle Haute Performance, nous avons, en vue des JO de Paris 2024, monter il y a deux ans une cellule intitulée « Gagner en France » qui réunit tous les acteurs du sport français. Son but, gérer tout l'environnement des athlètes français, en amont des Jeux et pendant les Jeux, de manière à les placer dans les meilleures conditions pour performer. En sachant que si un problème surgit subitement à deux jours de la compétition, il est probablement trop tard pour le solutionner. À un an des JO, je peux vous dire que le problème des places à offrir aux athlètes pour leur famille est réglé. Ce souci d'un environnement très rassurant pour l'équipe de France est bien pris en compte par le staff de Fabien Galthié qui va lui aussi devoir gérer cette pression d'une Coupe du Monde à domicile. Un XV de France qui, de l'avis général, n'a jamais été aussi légitime pour soulever le trophée. Ce qui lui donne un statut différent, voire de favori, qui va amener tout le monde à surjouer et même surévaluer les chances de l'équipe de France. Avoir le potentiel est une chose, en assumer la charge en est une autre...

Et pendant que les médias mettent en avant les qualités des Bleus et ce qui fait les forces de cette équipe, que tous les supporters crient déjà à la victoire finale, le manager lui se préoccupe d'analyser objectivement le potentiel de son groupe, les forces et faiblesses de ses adversaires tout en se projetant sur la suite des événements y compris vers des scénarios plus compliqués. Selon moi, le manager doit parfois s'extraire du quotidien afin d'identifier les obstacles, tout en veillant à ce que le capital confiance et l'esprit de conquête restent intacts. Le danger est partout, y compris dans les moments d'euphorie quand les victoires s'enchainent et que le groupe perd alors de sa vigilance. Le relâchement n'est pas de mise dans une Coupe du Monde surtout quand on sait que « Gagner en France » a tout de même une saveur particulière.

Photo © J.-P. LOYER

LA TACTIQUE DU CLIC

PHASE 1

PREMIER RIDEAU
DE LECTURE

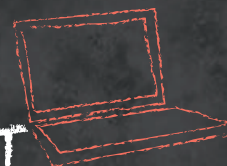


PHASE 2

CONCENTRATION
DES INFORMATIONS,
PRÉPARATION
DES STRATÉGIES...

PHASE 3

CONSULTATION
DU SITE INTERNET



www.techxv.org



JE M'ENGAGE

TECHXV
REGROUPEMENT DES ENTRAÎNEURS
ET DES ÉDUCATEURS DE RUGBY